

## Bonne Nouvelle qui choque

Les proches de Jésus affirmaient : « Il a perdu la tête » (Mc 3, 21). N'est-ce pas un constat choquant par rapport à quelqu'un qui attire les foules enseignant avec autorité et faisant du bien ? Les membres de sa famille ne devaient pas ignorer que celui qui jusqu'alors menait une vie tranquille à Nazareth devient un obstacle pour des autorités religieuses. Mais, est-ce que cela peut justifier le comportement des proches de Jésus ?

À la suite de l'accusation des scribes : « Il est possédé par Bézélzéboul » (Mc 3, 22), Jésus répond d'une manière si forte que notre choc devient encore plus grand que celui provoqué par la réaction de sa famille. Il se sert d'une parabole et conclut : « Si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais le pardon » (Mc 3, 29).

Est-ce que la miséricorde de Dieu connaît ses limites ?

Déjà l'Ancien Testament montre bien souvent le blasphème comme une attitude tordue par rapport à Dieu. Il s'agit de le profaner ou de lui accorder des actions dont en réalité il n'est pas l'auteur. Dans le Nouveau Testament blasphème signifie : une ferme opposition contre la force et la dignité du Christ – l'envoyé du Père.

Les miracles de Jésus manifestent clairement l'action de l'Esprit Saint. L'accorder au Satan, comme le faisaient les scribes et les pharisiens, ce n'était rien d'autre qu'une mauvaise volonté et un refus de la conversion.

Ceux qui ferment consciemment leurs yeux et leur cœur ne veulent pas reconnaître les œuvres de l'Esprit Saint. En les accordant au Satan, traitant *le bien* du mal, ils rejettent eux-mêmes la proposition du salut de Dieu.